

Cercles des Naturalistes de Belgique[®]

**Société royale
association sans but lucratif**

LE TRAVAIL

Périodique trimestriel
n° 3/2015 – 3^e trimestre
Bureau de dépôt : 5600 Philippeville 1



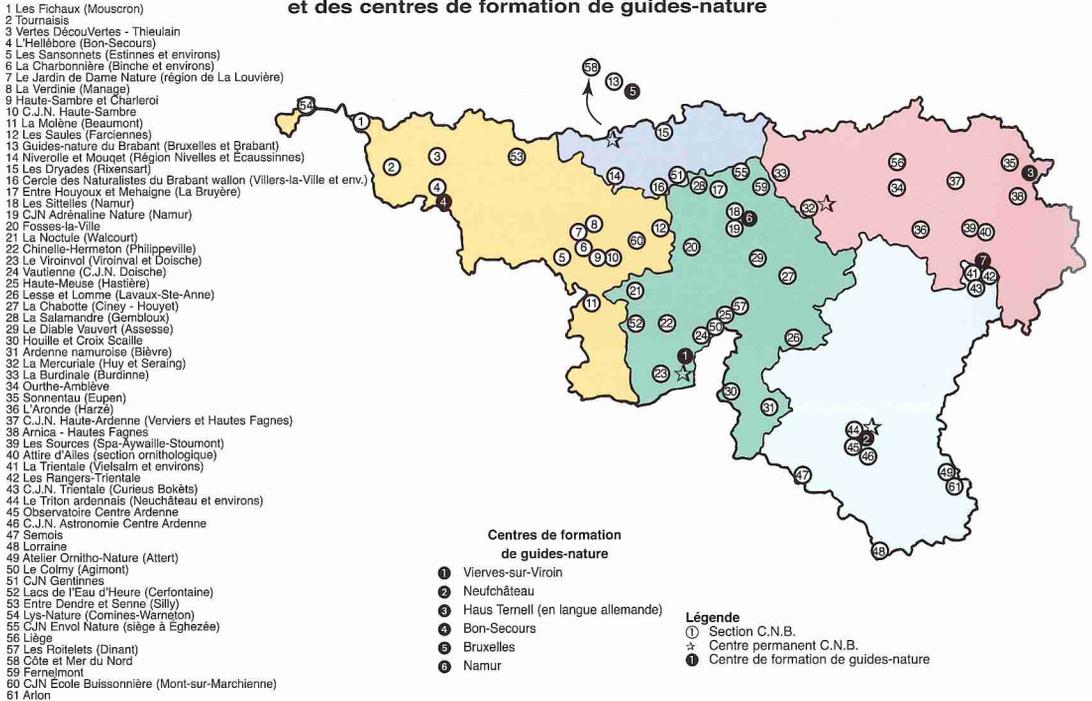
Société royale
Cercles des Naturalistes de Belgique®
 Association sans but lucratif
 Société fondée en 1957

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré, agréée par le Ministère de la Communauté française, le Ministère de la Région wallonne, l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature, les Affaires Culturelles de la province de Hainaut et les Cercles des Jeunes Naturalistes Canadiens.

Siège social Centre de Recherche et d'Éducation pour la Conservation de la Nature
 Centre Marie-Victorin – associé à Gembloux Agro-Bio Tech (Université de Liège)
 rue des Écoles 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin (Viroinval)
 ☎ 060 39 98 78 – télécopie : 060 39 94 36. courriel : cncbmv@skynet.be
 Site Internet : <http://www.cercles-naturalistes.be>
 Écosite de la Vallée du Viroin (ancienne gare de Vierves) : 060 39 11 80.

Direction et correspondance Léon Woué, Centre Marie-Victorin – Vierves-sur-Viroin (060 31 13 83 de 8 à 9 heures)
 cnbnginkgo@skynet.be

**Localisation des sections des Cercles des Naturalistes de Belgique
 et des centres de formation de guides-nature**



Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Érable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

6 € : étudiant

9 € : adulte

14 € : famille (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms)

250 € : membre à vie

au compte BE38 0013 0048 6272 des Cercles des Naturalistes de Belgique, rue des Écoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Reste du monde

Étudiants : 10 € – Adultes : 13 € – Famille : 18 € (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms).

Paiement par **virement bancaire international** au compte des Cercles des Naturalistes de Belgique :

IBAN : BE38 0013 0048 6272 - FORTIS BANQUE – Code BIC : GEBABEBB

Pour la France uniquement, il est toujours possible de nous envoyer un chèque en €.

Protection de la vie privée : le membre qui paie sa cotisation accepte implicitement que nous détenions ses données à caractère personnel, en vue de pouvoir les insérer dans notre fichier des membres. Nous mettons tout en œuvre pour respecter au mieux la protection de la vie privée (directive 95/46/UE). Les données ne sont pas utilisées dans un but commercial et ne sont pas revendues. Le membre a le droit de consulter les données en notre possession et de nous les faire corriger.

L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

39^e année

2015

n° 3

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire	p. 1
Éditorial, par Ph. Blerot.....	p. 2
Des hirondelles de rivage à Bouillon, par R. De Jaegere	p. 3
Colloque de la DGARNE.....	p. 5
Vers une utilisation durable des ressources du Sénégal, par S. Renson	p. 6
Un chalet en forêt pour observer la nature, par N. De Brabandère	p. 9
Encart détachable : Les pages du jeune naturaliste.....	p. 11
Les cigariers, par M.-É. Charlot	
Il y a écureuil et... écureuil. Réflexions autour d'une observation..., par V. Schockert.....	p. 15
Formation de Guides-nature à Logbiermé en 2016.....	p. 22
Festival International Nature Namur	p. 24
Programme des activités du 4 ^e trimestre 2015	p. 25
Dans les sections	p. 37
Stages à Neufchâteau	p. 38
Leçons de nature 2015.....	p.39



EXPOSITION DE CHAMPIGNONS DES BOIS LES 26 ET 27 SEPTEMBRE 2014 VENEZ NOMBREUX !

Couverture : écureuil roux (photo D. Hubaut, CMV).

Mise en page : Ph. Meurant (Centre Marie-Victorin).

Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin.

Dépôt légal : ISSN 0773 - 9400

Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE



membre de l'Union
des Éditeurs de la
Presse Périodique



Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien
gérées et d'autres sources contrôlées.
www.fsc.org Cert no. CV-COC-809718-CO
© 1996 Forest Stewardship Council



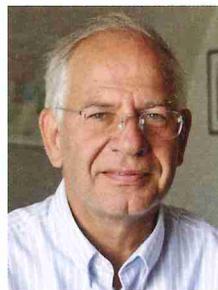
FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

avec le soutien de



Wallonie

Éditorial



En Belgique francophone, la formation de Guides-Nature a été fondée en 1975 par Léon Woué, président des **Cercles des Naturalistes de Belgique asbl (CNB)**. Il s'est inspiré du modèle québécois et de la formation de « Natuurgidsen » déjà existante en Flandre. À l'époque, le fondateur et ses amis premiers formateurs (F. Delecour, Ch. Verstraeten, R-O. Fourneau, J. Barthelemy, J. Sténuît, A. Henry...) n'avaient pas imaginé le rayonnement et le rôle qu'allaient remplir les Guides-nature. On peut dire qu'ils sont maintenant de véritables ambassadeurs de la nature.

La première session a débuté en septembre de la même année dans le cadre du Centre de recherche et d'éducation pour la conservation de la nature, mieux connu sous le nom de Centre Marie-Victorin, situé à Vierves-sur-Viroin.

Dès le début, l'**Entente Nationale pour la Protection de la Nature asbl** a été associée à l'organisation de la formation.

Les formateurs sont issus de diverses institutions supérieures ou universitaires du Pays, du Centre Marie-Victorin et du Département de la Nature et des Forêts (DNF).

Dès 1978, vu le succès remporté par la formation organisée à Vierves depuis trois ans déjà, une formation est entreprise dans les Hautes Fagnes.

1981 voit le début des sessions organisées au Muséum d'Histoire Naturelle pour la région bruxelloise et le Brabant wallon.

Ensuite, la formation s'est donnée à Bon-Secours (Péruwelz) à la Maison de la Forêt (aujourd'hui, Maison du Parc naturel des Plaines de l'Escaut), à Grapfontaine (Neufchâteau) à l'Observatoire Centre Ardenne des CNB et à Namur à la Maison des Associations (Mundo-N).

Les différentes formations couvrent un programme pluridisciplinaire (écologie, botanique, zoologie, milieu forestier, géologie, géomorphologie, conservation de la nature, développement durable, sociologie de l'environnement...) et sont complétées par une formation en écopédagogie et en pratique professionnelle, le tout représentant environ 500 heures.

Après une évaluation, la participation à des visites thématiques, l'organisation d'une guidance et la remise d'un mémoire, les candidat(e)s obtiennent le brevet de Guide-Nature (titre déposé par les CNB, bénéficiant donc d'une protection légale).

Depuis 1975, environ 10 000 personnes ont suivi la formation et de nombreux brevetés exercent leurs compétences dans des associations, des réserves naturelles, des parcs naturels, des organismes officiels d'avis...

Plusieurs ingénieurs et agents du DNF sont Guides-nature brevetés. La collaboration entre le DNF et les CNB a toujours été des plus fructueuses. Les Guides-nature constituent une véritable interface entre les forestiers et le grand public en matière d'éducation et de protection de la nature. Des Guides-nature fournissent régulièrement des informations et des inventaires de la biodiversité auprès du DNF (inventaires fournis à l'OFFH/DEMNA).

Le rôle d'un guide-nature consiste non seulement à sensibiliser jeunes et adultes à la conservation de la nature et à la protection de l'environnement, mais aussi à former des écocitoyens. Le développement du tourisme en Région wallonne est en pleine croissance et nécessite un accompagnement évident pour faire comprendre aux touristes qu'ils doivent protéger ce qui les attire aujourd'hui. Gageons que les guides-nature joueront un rôle important dans ce domaine et que des emplois durables vont bientôt prendre naissance.

J'apprécie énormément l'extraordinaire travail réalisé par les Cercles des Naturalistes de Belgique dans ce domaine et je tenais beaucoup à le souligner au travers de cet éditorial.

Philippe BLEROT

Inspecteur général du Département de la Nature
et des Forêts de la Région wallonne

Des hirondelles de rivage à Bouillon



Texte : Romain De Jaegere

Chargé de mission au Centre Marie-Victorin

Nous connaissons tous les hirondelles, nous avons pour habitude de dire qu'elles annoncent l'arrivée du printemps. Mais savez-vous qu'il existe trois espèces d'hirondelles chez nous ? Il s'agit de l'hirondelle rustique (*Hirundo rustica*), l'hirondelle de fenêtre (*Delichon urbicum*) et l'hirondelle de rivage (*Riparia riparia*, photo 1). Elles ont le point commun de se nourrir d'insectes, d'être migratrices vers l'Afrique et de revenir chez nous pour se reproduire. Malheureusement, elles partagent un autre point commun : leur population ne se porte pas au mieux en Belgique. La destruction des nids, les pesticides, le manque de matériaux pour l'élaboration des nids, la disparition des sites de nidifications sont autant de causes à la disparition des effectifs d'hirondelles.

La plus touchée est certainement l'hirondelle de rivage, la plus petite de nos hirondelles. En effet, contrairement aux deux autres espèces qui sont étroitement liées à l'homme, l'hirondelle de rivage trouve son bonheur près des zones humides naturelles (rivières, fleuves, falaises côtières). La reproduction de cette espèce est liée à la présence de berges abruptes, à la granulométrie assez fine que pour permettre aux individus de creuser un terrier dont la profondeur varie entre 50-120 cm (photos 2 et 3). Ces berges sont fragiles et en perpétuel mouvement dû à l'érosion naturelle sous l'action de l'eau lors des fortes crues. Plus elles sont hautes et plus elles sont favorables aux hirondelles de rivage car elles protègent des prédateurs et de la montée des eaux.

Malheureusement, le bétonnage des berges, la linéarisation des cours d'eau, le piétinement par le bétail ainsi que la colonisation végétale des berges ont considérablement réduit la présence de sites de nidifications. Ceci a eu pour conséquence une chute drastique des populations ces 30 dernières années. Malgré la raréfaction de ce type d'habitat, certaines colonies ont trouvé dans les sablières ou argilières (photo 4), abandonnées ou encore en activité, d'excellents sites de substitution. D'autres se sont aussi accommodées des murs de vieilles bâtisses comme les châteaux. Étonnamment, ce sont dans ces sites de substitution que les colonies restent les plus importantes, ce qui peut ainsi fragiliser l'espèce au cas où l'un de ces sites venait à disparaître ou être fortement modifié.



Hirondelle de rivage
(*Riparia riparia*)

Ci-dessous : colonie d'hirondelles de rivage dans une berge naturelle

Photos D. Hubaut



Berge naturelle le long du Viroin

Photos D. Hubaut



Carrière de sable pouvant accueillir une colonie d'hirondelles de rivage

Au cours du mois d'octobre 2014, nous avons été contactés par la Présidente de la section Semois des CNB, Danièle Tellier, et par l'éco-conseillère de la commune de Bouillon, Madame Tassin, concernant la protection d'une colonie d'hirondelles de rivage. En effet, ces oiseaux trouvent dans les anfractuosités, et dans les joints friables des vieux murs de la maison communale, un site de nidification pour le moins original. Cependant, les murs ayant fait leur temps et la sécurité n'étant plus maximale, la commune a décidé de réaliser des travaux de restauration.

Ces travaux de restauration et d'aménagement ont été entrepris durant l'hiver et avant le retour des oiseaux sur le site. Ils concernent principalement le rejointoiement des vieilles pierres constituant le mur actuel. La commune de Bouillon, ayant conscience de la problématique touchant les hirondelles de rivage, a sollicité notre avis afin de réaliser les travaux de restauration tout en favorisant la présence de l'espèce. L'objectif était alors de permettre aux hirondelles de revenir sur le site, dans des cavités spécialement aménagées pour elles. Plusieurs tunnels de ± 80 cm de profondeur et de 5 cm de diamètre ont donc été réalisés le long du mur. Bonne nouvelle, il semblerait que les hirondelles aient déjà adopté ces nids artificiels.

Voici un bel exemple qui prouve, qu'ensemble, il est possible de réfléchir à des solutions visant la cohabitation de l'Homme et de la Nature. D'autres exemples sont facilement imaginables pour renforcer la présence de l'espèce en Wallonie : la restauration de berges naturelles le long des cours d'eau ou d'anciennes carrières propices à la nidification, l'installation d'abreuvoirs à bétail limitant le piétinement et l'effondrement des berges, un plan de gestion d'exploitation de carrières/sablières afin de maintenir, voire accroître la colonie présente, ou encore l'installation de parois de nidification artificielles. Ces quelques idées sont de réelles pistes à explorer dans la préservation de l'hirondelle de rivage en Belgique, mais aussi de bien d'autres espèces telles que le martin-pêcheur.

Les hirondelles de rivage occupaient librement les berges des cours d'eau de notre beau pays bien avant l'empreinte de l'homme. Il est donc de notre devoir de mener nos activités quotidiennes en respectant l'environnement naturel qui nous entoure.

Si l'envie vous vient d'aller vous promener à Bouillon, n'hésitez pas à vous arrêter quelques instants devant les murs de la maison communale afin d'observer les trésors qu'ils renferment.



État du vieux mur avant restauration

Photo D. Tellier



Vieux mur après restauration, les entrées des tunnels sont bien visibles dans la partie supérieure

Photo D. Tellier



Wallonie



LA PETITE FAUNE DES PLAINES, le temps de l'action



AMÉLIORER LA BIODIVERSITÉ DANS LES PLAINES ? C'EST POSSIBLE, MAIS À QUELLES CONDITIONS ?

Chasseurs, agriculteurs, naturalistes ...

Venez au **colloque** organisé par la Direction générale de l'Agriculture, des Ressources naturelles et de l'Environnement

Quand ?

Le 12 octobre de 13h30 à 18h30. Ensuite lunch offert et grand film à 20h

Visite de terrain le 13 octobre de 9h30 à 12h (organisée par Natagriwal)

Où ?

A l'Acinapolis à Namur,

dans le cadre prestigieux du Festival International Nature Namur

Inscriptions : environnement.wallonie.be



FESTIVAL
INTERNATIONAL
NATURE
NAMUR

du 9 au 18
octobre
2015

www.festivalnaturenamur.be

info@festivalnaturenamur.be

Vers une utilisation durable des ressources du Sénégal



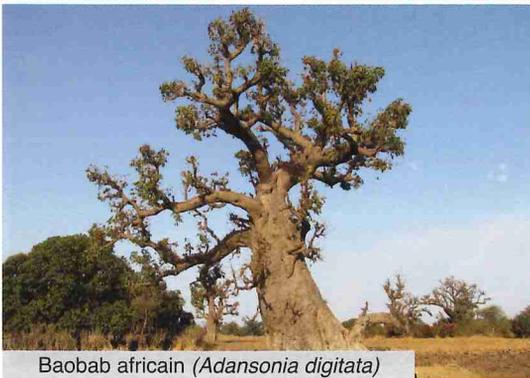
Texte et photos: Sébastien Renson

Écopédagogue au Centre Marie-Victorin



Boyar Ndiidiom, 5h30. Le village se réveille doucement. Les enfants se préparent pour aller à l'école, les femmes allument le feu, préparent le déjeuner, alors que les hommes attèlent le cheval à la charrette et se préparent à aller au champ ou à s'occuper du bétail. Situé à environ 80 Km au Sud de Dakar, ce petit village, sans eau courante ni électricité, est situé en « pays sérère », dans le Département de Fatick. La vie de ses habitants suit le rythme des saisons, chacune d'elles dictant les activités nécessaires pour optimiser les récoltes (mil, sorgho, arachides et riz) et l'élevage du bétail (zébus, moutons, porcs, chèvres).

De toute évidence, les principales richesses de ce village, comme de nombreux autres de la région, sont agricoles. Mais les rendements aléatoires fragilisent un objectif d'auto-suffisance, toujours



Baobab africain (*Adansonia digitata*)



Épis de mil sur une charrette

plus incertain. L'achat de riz, le plus souvent importé d'Asie, n'arrive pas à être remplacé par les productions locales, malgré de nombreux projets gouvernementaux.

Des richesses naturelles à protéger

Dans cette zone, les cultures d'arachides et de mil ont depuis longtemps pris le dessus sur la flore sauvage, dont la diversité spécifique diminue génération après génération. Bien sûr, les emblématiques baobabs centenaires voire même millénaires sont toujours là, ainsi

que d'autres essences ligneuses, mais cela n'a rien de comparable avec la diversité végétale que présentait la savane il y a moins d'un siècle.

Le Sénégal est un pays dont la plus grande partie se situe en zone sahélo-soudanienne, où les précipitations sont peu abondantes et très limitées dans le temps. Toutefois, on y retrouvait une flore remarquable, adaptée à ces conditions rigoureuses, dont les hommes ont depuis des siècles appris à tirer parti. Outre les productions fruitières sauvages (jubaroses, anacardiés, tamariniers,...), les essences végétales locales fournissent du fourrage pour le bétail, du bois de chauffe et aussi de précieux médicaments naturels, largement utilisés en pharmacopée traditionnelle.



Exploitation des matières végétales à des fins médicinales. Extraction de racines (a), vente sur les étalles sur les marchés (b), vente dans les officines spécialisées (c).

Malheureusement, ces usages pratiqués sans vision à long terme, ont fait et font encore disparaître de nombreuses espèces végétales, poussant les populations locales à aller chercher de plus en plus loin ces produits naturels convoités, ou à devoir les acheter à prix d'or. Outre cet aspect économique-social, cette déforestation induit toute une série de dégradations des milieux naturels (érosion, apparition de plaques latéritiques, avancée du désert...), induisant un appauvrissement à grande échelle de la faune et de la flore locales.

Des projets de reforestation

Depuis de nombreuses années des projets de sensibilisation et de reforestation ont été mis sur pied, avec plus ou moins de succès. Des campagnes gouvernementales de reboisement sont régulièrement entreprises, ainsi que par de nombreuses associations locales ou internationales. Par le passé, le manque de suivi, la plantation d'essences inadaptées ou exotiques ont mené à l'échec nombre de ces projets de reforestation. De nombreux chercheurs ont étudié cette problématique majeure. Actuellement, on comprend mieux les enjeux écologiques et humains, notamment par l'adoption d'une vision plus globale du problème, à l'échelle du continent africain. En 2007 naît alors le projet de restauration écologique sur les terres du Sahel : la Grande Muraille Verte. Longue de 7000 km et large de 15, cette bande forestière a pour but de relier le Sénégal à l'Éthiopie, visant à bloquer voire inverser



Plants de pépinière prêts à être utilisés pour la Grande Muraille Verte



Troupeau de bœufs (zébus) en route vers l'abreuvoir.

le processus de désertification. Cet ambitieux projet se concrétise, notamment grâce à l'implication des populations locales sensibilisées et actives, facteur souvent sous-estimé par le passé lors de l'élaboration de projets environnementaux.

Concrètement au village de Boyar

J'ai connu ce petit village lors de mon premier séjour au Sénégal en 1999, grâce à Mathieu Gueye, Docteur en Biologie Végétale et Chef du Département Botanique et Géologie de l'IFAN. Boyar est son village natal, où sa famille m'accueille à chacun de mes séjours comme membre à part entière. Le Docteur Gueye a, entre autres, à son actif nombre d'études sur les utilisations des plantes, principalement dans la pharmacopée traditionnelle dans toute l'Afrique sub-saharienne. Conjointement, nous avons réfléchi à la mise sur pied d'un projet pilote de reforestation par la création de pépinières et de vergers d'essences ligneuses à sauvegarder. En accord avec les autorités locales, nous pouvons disposer d'une parcelle d'environ un hectare, près du village. Ce lopin de terre aura pour but de produire, grâce à diverses structures (pépinières, puits, systèmes d'arrosages économiques,...) de nombreux plants d'espèces disparues localement ou en voie de l'être, destinés à la reforestation des zones environnantes. Grâce à ses missions sur le terrain, le Dr Gueye a déjà récolté et continue de collecter des semences ou boutures des espèces ciblées. Le choix de ces essences est conditionné par leur degré de raréfaction, leur adéquation avec les conditions environnementales actuelles, leurs utilisations, les demandes des locaux et la facilité de multiplication. Pour le suivi du projet au quotidien, un groupement d'une dizaine de personnes est déjà établi. Tous pères de familles et vivant des produits de la terre, ils sont qualifiés et sensibilisés à la cause que nous voulons défendre par ce projet. Afin d'être rentable rapidement, la parcelle, qui disposera de son forage propre,



Prospections sur la parcelle pilote. Mise en commun des propositions avec le Docteur Mathieu Gueye (photo de gauche, 3e en partant de la gauche). Vue de la parcelle en période d'hivernage (saison des pluies).

sera équipée d'un petit élevage de volailles, fournissant œufs et viande pour les habitants, mais aussi du fumier pour produire du substrat de semis et de bouturage. Il va sans dire que si ce projet évolue favorablement, il dégagera en peu de temps des bénéfices qui pourront être utilisés intelligemment et durablement pour la collectivité (construction de nouveaux locaux pour l'école du village, dispensaire..).

Et maintenant ?

La création d'une ASBL est à l'étude, afin de pouvoir organiser des activités permettant de trouver les fonds pour le démarrage de ce projet. Actuellement, il est impossible aux villageois de rassembler les sommes nécessaires pour le creusement du puits, la construction de la pépinière et l'achat du matériel (arrosiers, brouettes, pelles, râteaux..). Nous estimons qu'une fois amorcé, le projet sera autonome, car les dividendes générés conjointement par la vente des produits des poulaillers, des plants et des fruits de vergers couvriront amplement les frais d'entretien et de production. Ce projet, nous l'espérons, améliorera le quotidien des habitants de ce petit village et permettra de restaurer durablement sa flore ligneuse en voie de disparition.

N'hésitez pas à nous contacter si vous avez envie d'en savoir un peu plus.

Un chalet en forêt pour observer la nature



Texte et photos: Nicolas De Brabandère

Guide-nature CNB

Un chalet en forêt. Un grand terrain avec des arbres. Une nature magnifique. Ma compagne et moi avons tout de suite su que nous avions trouvé notre maison de rêve lorsque nous avons visité le chalet l'été 2014. Celui-ci est posé sur un terrain boisé avec des plantes sauvages, des batraciens, quelques orchidées et des écureuils qui sautent de branche en branche.

Quelques mois après notre première visite, nous étions installés dans le chalet. Depuis la grande terrasse en bois, nous pouvons observer la nature au fil des saisons. Nous préférons conserver un jardin naturel avec une mare et les espèces qui sont présentes spontanément. Nous procédons à des fauchages périodiques et à l'entretien de petits sentiers. Le jardin regroupe une mosaïque de végétation typique de notre région.



Le chalet est situé près de Hotton et Durbuy dans le village de Biron en Province de Luxembourg. Nous sommes à quelques pas d'une grande forêt de chênes qui fait partie du réseau Natura 2000. Sur quelques kilomètres, nous passons de la Famenne aux contreforts de la Calestienne, puis sur les hauteurs de l'Ardenne. Les milieux naturels profitent aussi de la présence de l'Ourthe et de l'Aisne, les deux belles rivières qui nous entourent. La biodiversité est enrichie par l'alternance des pelouses calcicoles, des forêts de feuillus indigènes et d'un paysage bocager riche en avifaune.

La région est superbe. Les nombreux sentiers de randonnée permettent de découvrir tous les biotopes qui entourent le chalet. Il y a aussi des villages caractéristiques dont certains font partie des plus beaux villages de Wallonie. Je pense à Ny, son château ferme et ses maisons en moellons calcaires, et à Wéris, avec ses maisonnettes en colombage et ses champs mégalithiques. L'alignement des menhirs et des dolmens nous rappellent les grandes cérémonies qui avaient lieu au Néolithique lors des solstices d'été et d'hiver.



Découvrir la forêt à pied offre sans doute le plus beau spectacle. Les sentiers commencent à quelques pas du chalet. Ils nous emmènent à travers une chênaie-charmaie centenaire entrecoupée de magnifiques prairies sauvages. Nous apercevons parfois le damier de la succise, le pic noir, le pipit des arbres ou la bondrée apivore. Les chevreuils sont très communs. Les sangliers créent des chemins forestiers en utilisant régulièrement les mêmes passages. Et puis, de temps en temps, lorsque la chance nous sourit, nous finissons par observer des cerfs.

Un peu plus loin, nous arrivons en face d'un marais avec une hutte, des barrages, des arbres taillés en crayon et des canaux construits par les castors. L'Ourthe est une rivière en assez bonne santé. Sa physionomie naturelle accueille le martin-pêcheur et l'hirondelle de rivage. La rivière est aussi habitée par une myriade de poissons différents. Ils se régalaient sans doute des larves d'insectes qui circulent au fond des eaux. L'écrevisse à pattes rouges est encore présente à certains endroits. La loutre refait timidement son apparition. Je pense que le tracé de l'Ourthe dans le paysage doit permettre aux grues cendrées en migration de trouver leur chemin. De nombreux limicoles de passage profitent, eux aussi, des méandres de la rivière.

Je découvre régulièrement des nouveaux îlots de nature préservée. J'ai découvert en forêt un parterre d'orchidées tellement dense que j'en arrivais à croire que l'orchis de Fuchs n'était plus qu'une plante commune ! Elle remplace fin juin les orchis mâles au même endroit. Sur les pelouses calcicoles, il n'est pas rare de retrouver des plathantères et des apiacées comme la noix-de-terre. Il y a aussi les rhinanthès qui parasitent certaines graminées en prélevant des substances nutritives. Ces petits écosystèmes complexes accueillent une flore belle et diversifiée.



Les forêts sont en partie gérées pour stimuler la biodiversité. J'étais un peu sceptique au départ. Je pensais qu'il fallait laisser la nature livrée à elle-même, mais force est de constater que les plans de gestion fonctionnent. Les corridors créés dans la forêt se transforment en de formidables autoroutes de biodiversité. Les lisières forestières à étages accueillent un cortège d'espèces comme cela est rare ailleurs. Je m'aperçois aussi que le prélèvement de certains arbres favorise une nouvelle dynamique dans le sous-bois et l'arrivée d'espèces pionnières. Les activités économiques peuvent donc se réaliser en bonne entente avec la nature.

Je souhaiterais vous inviter à découvrir le Chalet Compagnie Nature. Ma compagne et moi proposons un séjour en demi-pension. L'accueil est convivial. La cuisine est délicieuse. Nous organisons des visites nature gratuites. Vous trouverez toutes les informations pratiques sur le site internet www.chalet-compagnie-nature.be

Nicolas de Brabantère

Tél. 0486.67.27.27

Courriel : nicolasdebrabandere@gmail.com



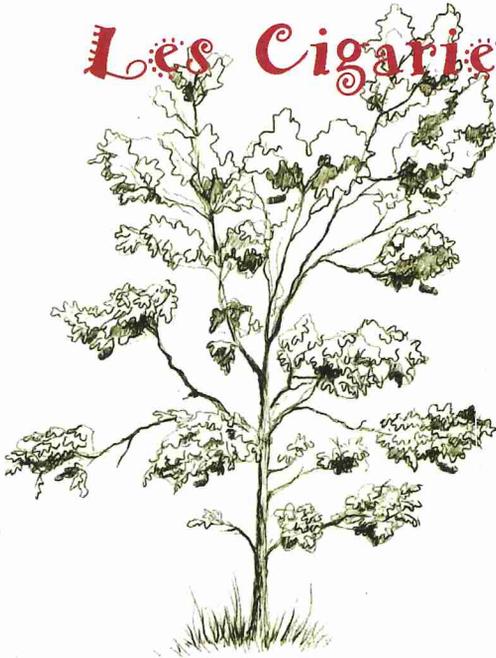
Les pages du jeune naturaliste

Pondues et roulées par Marie-Ève Charlot, écopédagogue au Centre Marie-Victorin
et par Isapi, guide-nature sur papier et sur sentiers (www.isapi.be)

Les Cigariers

Oh, c'est joli,
cette feuille roulée...
il y en a... 5, 6, 7 !
On dirait des cigares !

Tiens, qu'est-ce
qui pend
à ce jeune chêne ?
Approche-toi,
Loupette,
que vois-tu ?



QU'EST-CE QUE C'EST ?



...un cadeau ?

...une couette ?



...une flûte ?

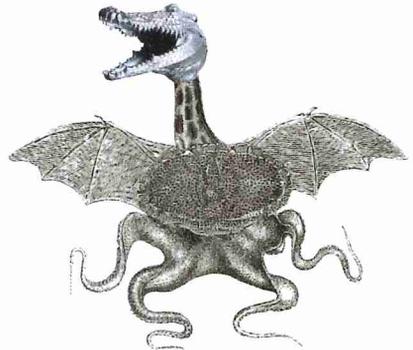
...un vrai cigare ?



...un trésor caché ?

QUI A PU FAIRE ÇA ?

Il a sûrement des dents
pour découper la feuille...
un crochet pour enrouler la feuille...
des ailes pour monter dans l'arbre...
plein de pattes pour s'accrocher...



Heu... il est vraiment comme ça ?

ORIGAMI POUR LES PETITS : LE CIGARE

À la fin du printemps, regarde attentivement les rameaux !

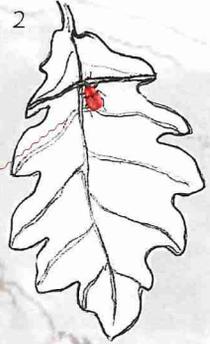
Sur les chênes, châtaignier, noisetier, aulne, saules, hêtre, charme et bouleau, tu pourrais voir quelques feuilles soigneusement enroulées : petits cigares de toutes les formes, jolis tonnelets... tous témoignent d'un véritable travail de titan, mais de tout petits titans, de moins d'1 cm de long ! Ces habiles artisans sélectionnent, coupent, découpent, roulent, enroulent la feuille, de manière précise, *sans plan de montage et sans autre outil que leurs petites pattes et mandibules.*

Ces cigares sont l'œuvre des cigariers ! Nous en avons suivi un pour toi, sur un chêne. Voici comment il procède.

Après s'être posé dans un chêne accueillant, le cigarier choisit minutieusement une feuille. Il mordille les nervures de celle-ci avec ses mandibules. La feuille s'assouplit, ce qui va lui faciliter le travail. Il découpe le limbe en haut de la feuille, de part et d'autre de la nervure centrale. Il descend un peu, et patiemment ramène une moitié sur l'autre pour fermer la feuille comme un livre. Plus bas encore, il commence à rouler la feuille, vers le haut. Mais pas comme on roule un tapis : il se place parallèlement au rouleau, et de ses pattes, tire et enroule au fur et à mesure, jusqu'à former un cigare. Il pénètre à l'intérieur pour y déposer un œuf unique, blanc et transparent, en forme de goutte. Enfin il ressort et utilise les



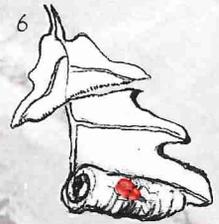
Cette feuille me plaît.
Je grignote à gauche,
comme ceci...



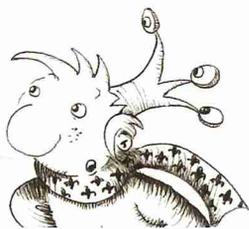
...puis je grignote à droite,
comme ça,
sans endommager
la nervure centrale.



Je roule, j'enroule...
Mais je ne me roule pas
les pouces !



ET DE QUELLE
MANIÈRE ?



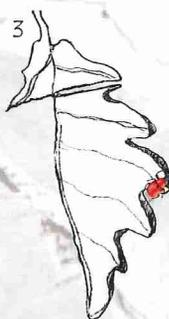
bouts de feuille qui dépassent pour refermer son paquet (l'autre extrémité est déjà bouclée par la nervure centrale) - tout ça sans colle ni ficelle ! C'est important, car ce petit cigare servira de protection pour l'œuf, puis à la fois de gîte et de couvert pour la larve.

Si tu as la chance d'observer l'artisan au travail, ne le dérange pas ! Il a encore beaucoup à faire, car il pond plusieurs œufs.

Le cigare brunit et à la fin de l'été, finit par tomber au sol. S'il ne tombe pas, tombe trop tôt ou trop tard, la larve ne survit pas... Ce n'est pas le fruit du hasard, mais c'est tout un art !

Le petit cigariier ronge délicatement la nervure centrale, ni trop, ni trop peu, juste assez pour que la feuille reste accrochée le temps nécessaire pour abriter l'œuf, puis la larve. La larve se nourrit des tissus de la feuille, jusqu'à ce qu'elle flétrisse et tombe. Au sol, le cigare abrite encore la larve pour la protéger des intempéries hivernales jusqu'au printemps. Avec les beaux jours revenus, la larve se nymphose et un nouveau cigariier quitte les débris de son abri.

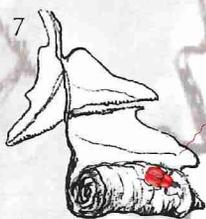
Mais qui donc se cache derrière tout ça ?



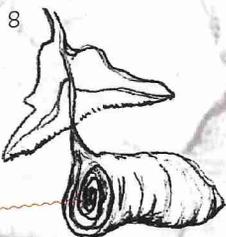
La feuille se flétrit et devient plus souple. Alors je la plie en deux, comme ceci...



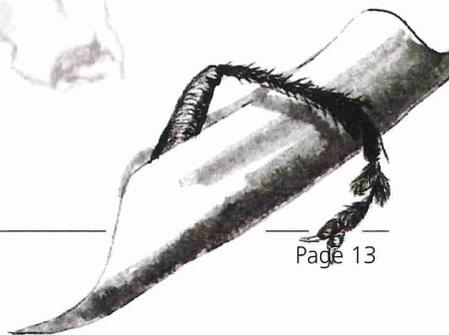
... et je commence à enrouler le bout de mon pliage, comme ça !



Je roule encore, j'ai presque terminé.



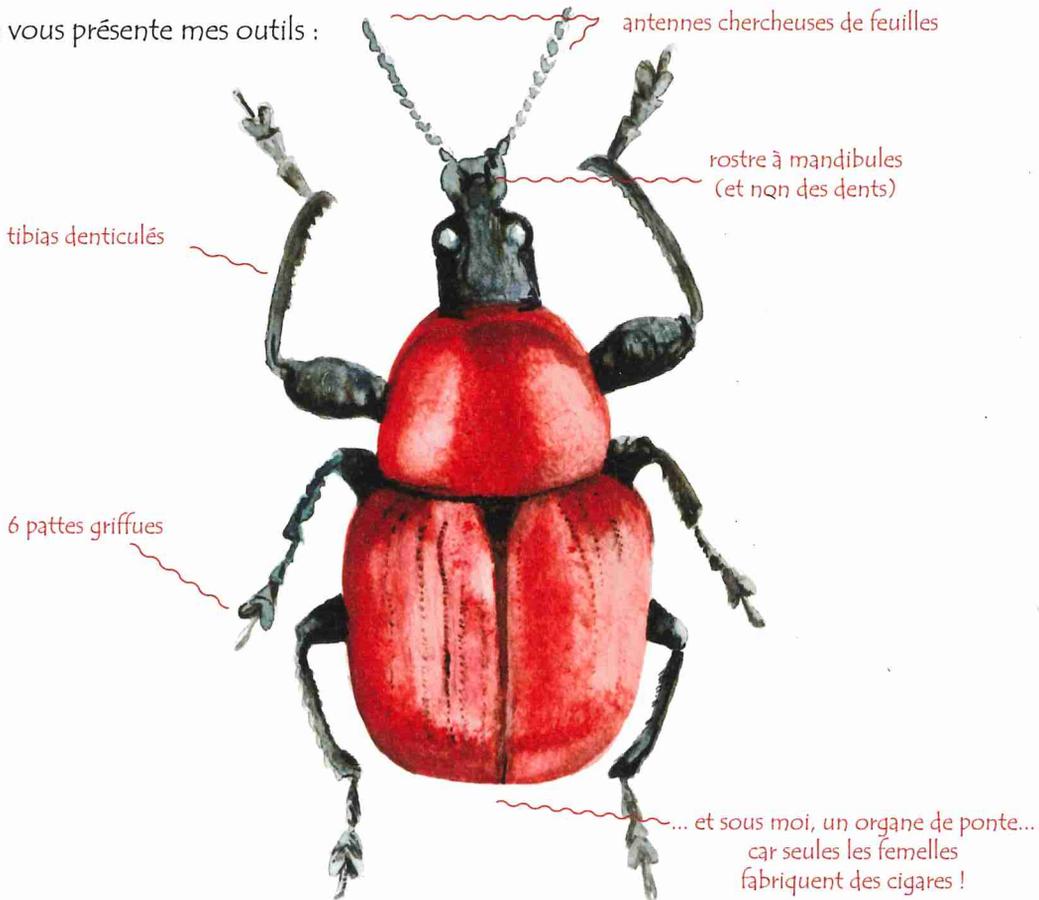
Coucou, je suis là, au cœur du rouleau ! J'y pond un œuf.



C'est moi, *Attelabus nitens* !

Je suis un insecte de l'ordre des Coléoptères : quand je vole, mes ailes rouge brillant s'écartent pour laisser mes ailes membraneuses se déployer. Je mesure de 3 à 5 millimètres.

Je vous présente mes outils :



Tu auras sûrement l'occasion de rencontrer sa cousine, *Apoderus coryli* !

Elle lui ressemble, mais elle est un peu plus grande, a un long cou et les fémurs rouges. Elle copie ses cigares, mais préfère le noisetier, tandis qu'*Attelabus* préfère le chêne.

Il y a bien d'autres cigariers !

Certains lui ressemblent et travaillent d'une tout autre manière : à la forme du cigare, tu peux les différencier. Par exemple, *Byctiscus* ne découpe rien du limbe mais ronge le pétiole et enroule la feuille entière autour de la nervure centrale. Quant à *Deporaus*, elle découpe le limbe en forme de S de part et d'autre de la nervure centrale et enroule la feuille de gauche à droite.

D'autres ne lui ressemblent pas du tout ! Certaines chenilles de papillon agglomèrent des feuilles avec de la soie pour construire un cigare et s'y réfugier.

Voilà autant de beaux sujets pour de prochains articles, nom d'une pipe !

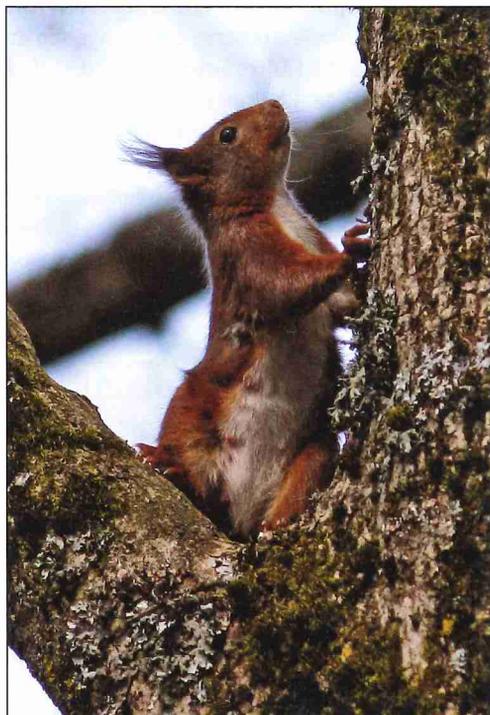
Il y a écureuil et... écureuil !

Réflexions autour d'une observation...



Texte : Vinciane Schockert

Biologiste, chercheur à l'Université de Liège



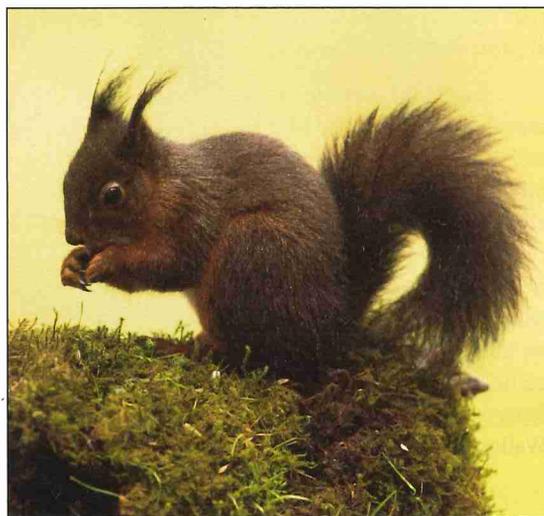
Écureuil roux (*Sciurus vulgaris*), femelle allaitante.
Habay-la-Vieille. Photo : V. Schockert



Écureuil roux albinos – Braine-l'Alleud.
Photo : David Panneels

Vous venez d'apercevoir une petite boule de poils surprenante d'agilité cabrioler entre deux branches majestueuses d'une belle futaie ? C'est sans nul doute l'espiègle écureuil roux (*Sciurus vulgaris*), champion du saut en hauteur de nos forêts dans la catégorie des poids plumes. Ce petit mammifère relativement commun apprécie tant les bois feuillus que résineux et ne dédaigne pas fréquenter nos jardins pour autant qu'ils soient garnis d'au moins quelques arbres.

L'écureuil que l'on dit « roux » peut cependant s'habiller de teintes variables. Si une bonne partie des jacquets portent cette belle couleur fauve qui nous est familière, d'autres présentent un morphotype foncé allant du brun soutenu jusqu'au presque noir, en passant dans certains cas par une coloration grisonnante. Aussi, dans de rares circonstances, la nature cède aux lois de la génétique et produit des individus blancs comme neige.



Écureuil roux au morphotype foncé.
Photo : Pierre Bourguignon / www.animalier.be



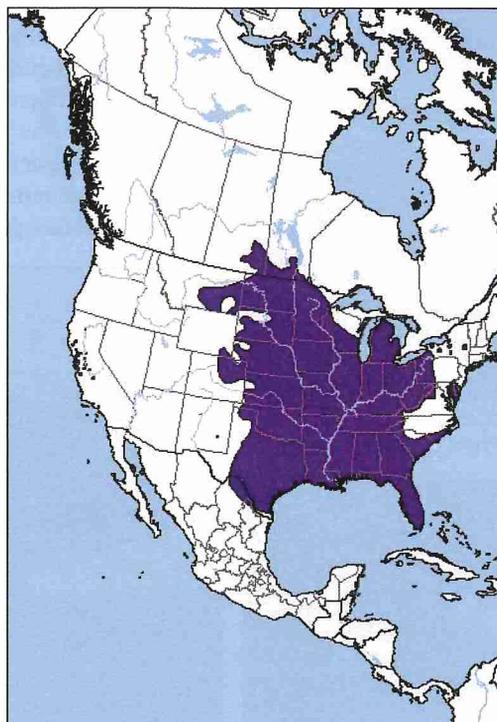
Écureuil fauve (*Sciurus niger*) observé à la Hulpe en décembre 2014. Photo : R. Pauwels

Cette particularité rendrait cependant ces écureuils moins aptes à se soustraire aux prédateurs... sauf peut-être au cœur de l'hiver. Néanmoins, quel que soit le morphotype rencontré, l'écureuil « roux » affichera toujours un ventre bien blanc, ainsi que de jolis toupets de longs poils à la pointe des oreilles de l'automne au printemps (Schockert, 2010).

Pourtant, lors de cette rencontre du 5 décembre 2014, normalement si ordinaire, le doute s'installe... Quel est donc le petit acrobate, plus robuste que d'habitude, que Rafael Pauwels a observé dans son jardin du quartier de La Hulpe, aux alentours de 14h, à proximité de sa mangeoire? Était-ce bien lui?! N'y avait-il pas « quelque chose » qui clochait? C'était un écureuil, pour sûr! Mais avec un look suffisamment inhabituel pour donner la bonne intuition à M. Pauwels d'immortaliser cette visite par quelques photos.

Il prend ensuite soin de mentionner son observation sur www.observations.be en ajoutant quelques-uns des clichés réalisés. Voyez plutôt! Un ventre roux orange à cannelle, pas de toupets aux oreilles, un dos plutôt gris, une queue lavée de roux clair sur sa partie inférieure et grise du côté supérieur...

La radio naturaliste se met alors en route entre M. Pauwels (membre de La Hulpe nature asbl), les CNB (Renaud Delfosse), la plateforme Espèces invasives (SPW), le DNF, le Service Piégeage des espèces animales nuisibles (SPW) et notre unité de recherches en charge de la Convention « Mammifères » pour le Service Public de Wallonie.



- Permanent Resident
- Breeding Resident
- Nonbreeding Resident
- Passage Migrant
- Uncertain Status
- Introduced
- Vagrant
- ▨ Extirpated
- ▨ Historical Records Only
- National boundary
- Subnational boundary
- River
- Water body



Map created September 2007

Carte de distribution de l'écureuil fauve dans son aire d'origine (Amérique du Nord). Source : [http://www.natureserve.org/explorer/servlet/NatureServe?searchName=Sciurus niger](http://www.natureserve.org/explorer/servlet/NatureServe?searchName=Sciurus%20niger)

Nous identifions un sciuridé exotique nord-américain : l'écureuil fauve (*Sciurus niger*) dont l'aire de répartition originelle couvre l'est et le centre des Etats-Unis ainsi que le sud du Canada (Patterson *et al.* 2003). Cette détermination est validée par d'autres spécialistes des écureuils aux Pays-Bas (M. La Haye et R. Janssen) et en Italie (S. Bertolino).

Un appel à vigilance est alors lancé par le SPW pour faire remonter toute information utile à l'analyse de la situation d'autant qu'à ce stade, nous ne savons pas s'il s'agit d'un individu isolé ou si une population est déjà établie. Une tentative de capture est également mise en place et le SPW (DNF-DEMNA), en collaboration avec les membres de La Hulpe Nature, organise des sorties de terrain pour procéder à la détection de ou des individu(s) exotique(s).

Pourquoi un tel remue-ménage pour un écureuil se demandent peut-être certains d'entre vous ? C'est ce que nous allons tenter de vous expliquer ci-après...

Voici deux ans, notre unité de recherches (ULg) a réalisé, pour le Service public de Wallonie (CEEW), des analyses de risques relatives à plusieurs espèces de mammifères classées comme espèces exotiques envahissantes potentielles sur notre territoire. Ce travail consistait à rassembler un maximum d'articles scientifiques relatifs aux espèces considérées et à les analyser de façon détaillée afin de documenter l'ensemble des risques que comporterait l'établissement d'une population de l'une de ces espèces en Belgique ou dans un pays proche. En trame de fond, la Convention sur la Diversité Biologique encourage les états à développer une approche proactive par rapport aux espèces non indigènes de leur territoire, notamment en partant d'une analyse fouillée des risques pour chacune de ces espèces. La raison principale de cette dynamique est que l'installation d'espèces exotiques envahissantes dans des zones d'introduction compte parmi les causes majeures de perte de diversité biologique.

Par exemple, aujourd'hui, les problèmes de compétition posés par l'écureuil gris d'Amérique (*Sciurus carolinensis*) à l'écureuil roux européen sont clairement établis, et connus du grand public. Celui-ci est en effet victime d'une situation dramatique en Grande-Bretagne où il a pratiquement été éradiqué d'une partie importante de son aire de répartition par l'écureuil gris introduit voici environ un siècle. Les facteurs principaux mis en lumière dans ce mécanisme sont la compétition directe pour l'accès aux ressources (nourriture...) ainsi que la transmission d'une maladie virale (poxvirus) fatale à l'écureuil roux mais dont l'écureuil gris est un porteur sain (Gurnell *et al.* 2004). Dans ce contexte, l'écureuil gris gagne continuellement du terrain sur l'écureuil roux et aucune solution satisfaisante n'est actuellement trouvée pour enrayer le déclin observé.



Écureuil gris d'Amérique – Canada.
Photo : Mircea Costina

Ce cas est un exemple flagrant des risques que comporte l'arrivée d'une espèce exotique pour la faune indigène. Il est par ailleurs d'autant plus inquiétant que la progression de l'écureuil gris est également en marche dans le nord de l'Italie où une population est bien établie ! Ecologiquement parlant, tant que le problème restait « confiné » à un milieu insulaire (Grande-Bretagne), nous avons moins à craindre pour l'écureuil roux sur l'ensemble de son aire de répartition européenne mais l'écureuil gris étant maintenant localement installé en Europe continentale, il semble impossible d'empêcher sa progression... et les risques qui y sont associés (Schockert, 2012).

Les risques induits par la présence d'une espèce exotique dépendent de nombreux facteurs qu'il faut étudier de concert : les causes d'entrée de cette espèce sur un territoire donné, sa capacité d'établissement dans ce territoire, qui dépend à la fois des conditions environnementales (habitat, ressources alimentaires, conditions climatiques, etc.), de son espérance de vie, de son succès reproducteur et de sa capacité à se disperser ainsi que des mécanismes de contrôle influençant sa population (parasites, prédateurs,...), etc.

Pour cerner le contexte relatif à l'écureuil fauve (*Sciurus niger*), dont au moins un exemplaire a pu être observé à la Hulpe durant cet hiver, nous avons repris, de manière synthétique, quelques éléments de l'analyse de risques que nous avons réalisée et qui nous ont paru importants à pointer pour éclairer votre compréhension (Baiwy & Schockert, 2013).

1. Aucune population n'est établie en Europe actuellement (UNEP-WCMC 2010) bien que des observations d'individus isolés aient été réalisées aux Pays-Bas au cours de ces dernières années (Dijkstra & Dekker, 2008). Dans la plupart des cas, il s'agirait d'animaux de compagnie, issus de particuliers, qui se seraient échappés ou auraient été relâchés intentionnellement. De façon générale, actuellement, bien que de plus en plus de mesures soient prises au niveau national ou international pour éviter de telles importations, de nombreux écureuils (de diverses espèces) sont encore importés par des personnes privées et des magasins d'animaux en raison de l'attrait qu'exercent ces jolis rongeurs sur l'homme (Bertolino, 2009 ; Shaw & Mangun 1984). Et pour cause, au vu de leur frimousse sympathique, on leur donnerait le Bon Dieu sans confession sans soupçonner le moins du monde leurs impacts potentiels...

2. En Amérique du Nord, au cours des dernières décennies, 44 introductions d'écureuil fauve ont été identifiées (Bertolino, 2009) : elles ont toutes abouti à l'établissement de populations durables, même au départ d'un nombre restreint d'individus (une vingtaine). Ce succès pourrait faire craindre des situations analogues en Europe, dans la mesure où l'analyse des exigences éco-éthologiques de cette espèce montre que celle-ci pourrait tout à fait se satisfaire



Écureuil fauve observé à la Hulpe par R. Pauwels dans son jardin à diverses reprises au cours de l'hiver 2014-2015.
Photos : R. Pauwels

des conditions climatiques, des habitats et de la diversité des ressources alimentaires disponibles chez nous (et dans les pays voisins) et créer subséquemment des populations viables. Les habitats que l'écureuil fauve préfère sont les forêts claires composées de vieux arbres (chênes, pins, etc.) dans lesquels il trouve des cavités pour construire ses nids et des ressources alimentaires à stocker en suffisance pour l'hiver (glands, etc.) (Linzey *et al.*, 2008). Durant une bonne partie de l'année, il peut aussi y consommer des items alimentaires très variés : fruits secs, charnus, fleurs, bourgeons, insectes, oiseaux, œufs, etc. Cela implique que nos forêts pourraient dès lors constituer de multiples gîtes potentiels pour ce sciuridé.

3. La dispersion de l'écureuil fauve est surtout le fait des juvéniles en quête d'un nouveau domaine vital (Koprowski, 1985). Elle peut aller de quelques centaines de mètres à plus de 3 km, voire plus (King *et al.*, 2010). Le domaine vital, quant à lui, est généralement plus étendu chez les mâles (de 1 à plus de 40 ha) que chez les femelles (de < 1 à 17 ha). La densité de population peut bien entendu différer en fonction de la qualité de l'habitat et de la période de l'année considérée.
4. Heureusement, aucune hybridation n'est possible entre l'écureuil fauve et notre écureuil roux, (ni même d'ailleurs avec l'écureuil gris). Cependant, en se basant sur les observations réalisées aux Etats-Unis (Palmer *et al.*, 2007 ; Linders & Stinson 2007), il va de soi que si l'écureuil fauve s'établissait chez nous et colonisait des habitats potentiels, il entraînerait une forte compétition par rapport à notre écureuil roux (pour la nourriture, les caches, les nids, etc.) à l'instar de celle qu'il cause à plusieurs espèces d'écureuils en Amérique du Nord (*Sciurus griseus*, *Sciurus carolinensis*, *Tamiasciurus douglasii*, *Sciurus aberti*). Il pourrait également accroître la prévalence de certaines maladies et parasites et favoriser ainsi leur transmission à la faune indigène (principalement les mammifères).
5. Enfin, au niveau économique, l'écorçage des arbres dont l'écureuil fauve est capable peut engendrer certaines pertes.



Écureuil fauve observé à la Hulpe par R. Pauwels dans son jardin au cours de l'hiver 2014-2015.
Photos : R. Pauwels

Ce que l'on peut saisir, au terme de ces quelques informations, c'est que l'apparition d'une espèce exotique, comme l'écureuil fauve, n'est pas anodine... Et encore moins son établissement ! Nous pouvons cerner une partie des risques mais il en existe probablement d'autres, non établis, qui échappent à notre connaissance. Dans notre façon 'd'aimer'la nature, nous jouons parfois aux apprentis sorciers en suc-

combant à la beauté d'espèces que nous voulons avoir pour notre satisfaction personnelle mais qui n'ont pourtant rien à faire chez nous...

L'histoire ne dit pas, pour l'instant, ce qu'il est advenu de l'écureuil fauve de La Hulpe. Peut-être sera-t-il à nouveau observé mais il reste pour le moment introuvable... Peut-être aussi fréquentera-t-il la mangeoire de Monsieur Pauwels d'ici quelques mois ? L'affaire reste à suivre...



Détails morphologiques d'écureuil roux. Photos : V. Schockert

Cela peut sembler choquant que l'on s'autorise à éliminer ou stériliser des animaux exotiques lorsqu'ils apparaissent subitement dans un nouvel environnement... Pourtant en Italie, la population d'écureuil gris s'est considérablement développée en raison d'une sensiblerie exagérée des hommes, et ce, à tel point que la situation est devenue incontrôlable. Cela doit nécessairement nous servir de leçon... En cas d'arrivée d'espèces envahissantes, il est impératif d'agir et de le faire rapidement si nous souhaitons assurer la préservation de notre biodiversité. Puis surtout, il nous faut réfléchir à nos propres actes car, dans l'absolu, aucune de ces espèces n'a demandé à venir chez nous... Parmi les mammifères non indigènes observés dans notre pays, raton laveur, chien viverrin, ragondin, rat musqué, écureuil de Pallas, écureuil fauve, muntjac, cerf sika, etc. sont tous apparus pour autant de bonnes raisons humaines que de cas inventoriés. Donc avant de jeter la pierre à ces animaux, prenons d'abord conscience de nos actes et responsabilisons-nous. Cela permettra peut-être d'éviter une érosion un peu plus précipitée encore de notre belle biodiversité...

Bibliographie

- Baiwy, E. & Schockert, V. (2013) Risk analysis of the Fox squirrel, *Sciurus niger*, Risk analysis report of non-native organisms in Belgium. Cellule interdépartementale sur les Espèces invasives (CiEi), DGO3, SPW/Editions, 32 pages.
- Bertolino, S. (2009) Animal trade and non-indigenous species introduction: the world-wide spread of squirrels. *Diversity and Distributions*, 15: 701-708.
- Dijkstra V. & Dekker J. (2008) Risico-assessment uitheemse eekhoorns. VZZ rapport 2008.10. Zoogdiervereniging VZZ, Arnhem.
- Gurnell J, Wauters LA, Lurz PWW & Tosi G (2004) Alien species and interspecific competition: effects of introduced eastern grey squirrels on red squirrel population dynamics. *Journal of Animal Ecology* 73: 26-35.
- King, J.L., Chung Sue, M. & Muchlinski, A.E. (2010) Distribution of the Eastern Fox Squirrel (*Sciurus niger*) in Southern California. *The Southwestern Naturalist*, 55 (1): 42-49.
- Koprowski, J.L. (1985) Fox squirrel population trends and regulation in a southern Illinois woodlot, 1968-1984. M.A. thesis, Southern Illinois University, Carbondale, 85 p.

- Linders, M.J. & Stinson, D.W. (2007) Washington State Recovery Plan for the Western Gray Squirrel. Olympia, USA : Washington Department of Fish and Wildlife, viii + 128 pp.
- Linzey, A.V., Timm, R., Emmons, L. & Reid, F. (2008) *Sciurus niger* (On-line) In: IUCN 2012 — IUCN Red List of Threatened Species. www.iucnredlist.org (accessed on 10/2012).
- Palmer, G.H., Pernas, T. & Koprowski, J.L. (2007) Tree squirrels as invasive species: conservation and management implications. In: Managing Vertebrate Invasive Species: Proceedings of an International Symposium (Witmer, G.W., Pitt, W.C. & Fagerstone, K.A., Eds). USDA/APHIS/WS, National Wildlife Research Center, Fort Collins, CO.
- Patterson BD, Ceballos G, Sechrest W, Tognelli MF, Brooks T, Luna L, Ortega P, Salazar I & Young BE (2003) Digital Distribution Map of Fox squirrel (*Sciurus niger*) of the Western Hemisphere. Version 1.0. NatureServe, Arlington, Virginia, USA.
- URL : [http://www.natureserve.org/explorer/servlet/NatureServe?searchName=Sciurus niger](http://www.natureserve.org/explorer/servlet/NatureServe?searchName=Sciurus%20niger)
- Shaw, W.W. & Mangun, W.R. (1984) Nonconsumptive use of wildlife in the United States. An analysis of data from the 1980 National survey of fishing, hunting and wildlife associated recreation. Resource Publication, Fish and Wildlife Service, US Department of the Interior, No. 154. 20pp.
- Schockert V (2010) L'écureuil roux. À l'assaut des cimes... pour longtemps ? Collection Carnet Nature (Edition Weyrich), 179 pp.
- Schockert V. (2012) Risk analysis of the gray squirrel, *Sciurus carolinensis*, Risk analysis report of non-native organisms in Belgium. Cellule interdépartementale sur les Espèces invasives (CiEi), DGO3, SPW/Editions, 42 pages.
- UNEP-WCMC (2010) Review of *Callosciurus erythraeus* and *Sciurus niger*. United Nations Environment Programme – World Conservation Monitoring Centre, Cambridge.

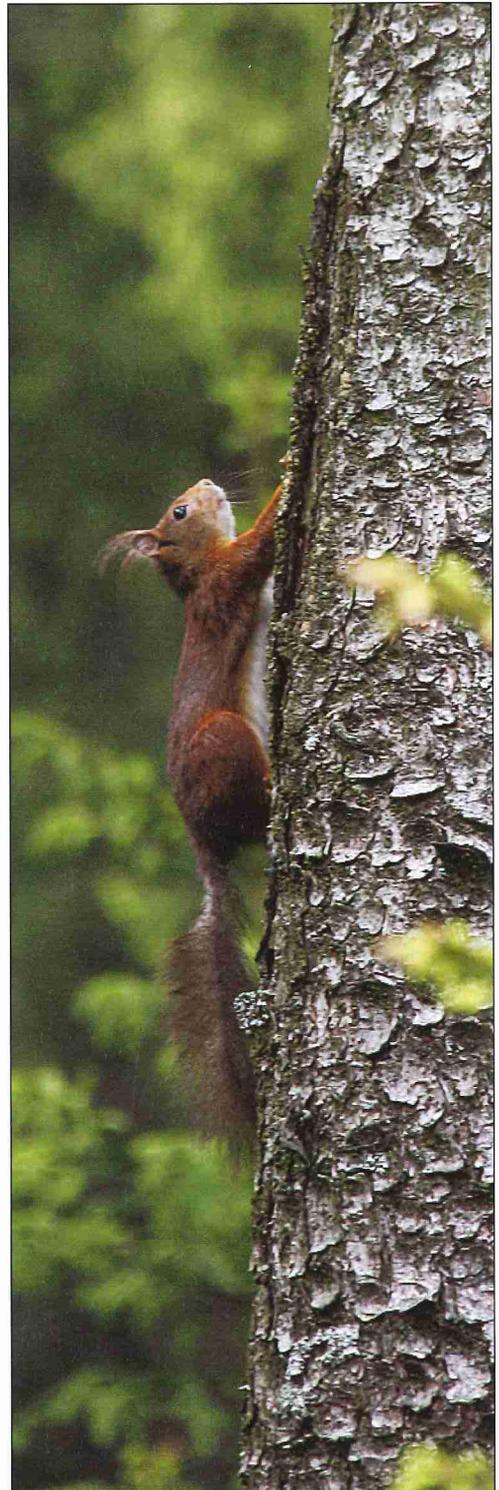


Photo : V. Schockert

Formation de Guides-Nature® des Cercles des Naturalistes de Belgique, une nouvelle session s'ouvre à Logbiermé en août 2016 !

Pionnière en la matière, l'a.s.b.l. « Cercles des Naturalistes de Belgique » fonde en 1975 la première formation de Guides-Nature® en Belgique francophone, formation qui donne accès à un brevet dont le titre a été déposé au Benelux, bénéficiant ainsi d'une protection juridique. Depuis son lancement en 1975, des milliers d'amoureux de la nature ont suivi la formation.



Déployée jusqu'à présent à Vierves-sur-Viroin (Viroinval), Bruxelles, Bon-Secours (Péruwelz), Grapfontaine (Neufchâteau) et Namur, **la formation s'ouvre en août 2016 dans le cadre exceptionnel du petit village de Logbiermé (Trois-Ponts) et de son magnifique gîte « Le lamier jaune » (gérants : Denise et Jean-Marie Hurdebise-Renard), dans un écrin de verdure et un calme ressourçant.**



La formation couvre un programme pluridisciplinaire qui traite de très nombreux thèmes (écologie, végétaux, champignons, oiseaux, insectes, reptiles et batraciens, mammifères, hydrobiologie, roches et paysages, climatologie-météorologie, sociologie de l'environnement...) et est complétée par une formation en écopédagogie et en pratique professionnelle, le tout représentant environ 500 heures. **Les modules théoriques et pratiques se dérouleront en 4 semaines : du 17 au 20 et du 22 au 27 août 2016, du 21 au 26 et du 28 au 31 août 2017.**



Après une évaluation, la participation à des visites thématiques guidées, l'organisation d'une guidance et la remise d'un mémoire, les candidat(e)s obtiennent le brevet de Guide-Nature®.

Le rôle d'un Guide-Nature consiste non seulement à sensibiliser jeunes et adultes à la conservation de la nature et à la protection de l'environnement, mais aussi à former des écocitoyens actifs au niveau d'une association, d'une commune, d'une région... Ce qui explique que nombre d'entre eux se retrouvent dans des commissions telles les CCAT, les Contrats-rivière, Commissions de gestion de Parcs naturels, Commissions Natura 2000, Conseils de gestion de réserves naturelles, PCDN... ou encore participent activement dans des comités de quartier, associations de parents, associations de marcheurs, mouvements de jeunesse, associations sport et nature...

Durant leur formation, les candidats Guides-Nature sont membres des C.N.B. et bénéficient des avantages membres : l'Érable (publication trimestrielle), accès aux stages et leçons de nature, assurance lors des sorties, prix réduits au comptoir-nature. Les Cercles des Naturalistes de Belgique, c'est aussi plus de 60 sections réparties en Wallonie et à Bruxelles qui proposent des centaines d'activités : visites thématiques, chantiers de gestion, conférences... Les candidats Guides-Nature peuvent bien entendu participer aux activités de n'importe quelle section !

Vous êtes intéressé ? Attention places limitées !

Renseignements et inscriptions :

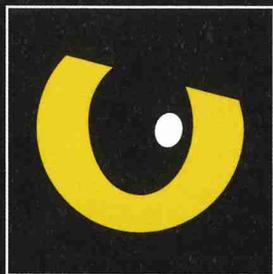
C.N.B. — Rue des Écoles 21 à 5670 Vierves-sur-Viroin

téléphone : 060 39 98 78

courriel : cnbformations@gmail.com

www.cercles-naturalistes.be

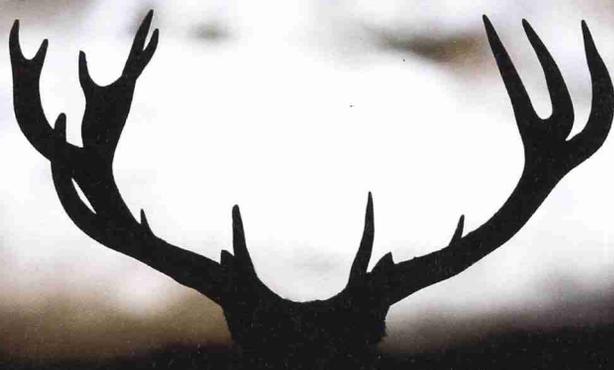
21^e



FESTIVAL
INTERNATIONAL
NATURE
NAMUR

du 9 au 18 octobre 2015

FILMS NATURE
EXPOS PHOTOS
VILLAGE NATURE
CONFÉRENCES
JEUNE PUBLIC
SORTIES NATURE



ACINAPOLIS
CITADELLE & CŒUR DE NAMUR

© Fabian Gouverneur



www.festivalnaturenamur.be

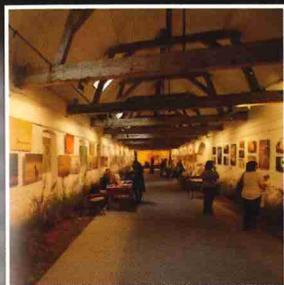
Tél. + 32 (0)81 43 24 20 • info@festivalnaturenamur.be

Des **films nature**

200 films en compétition
Projections de films amateurs et professionnels



Des **expos photos**



Le Concours International de Photo Nature de Namur et des expos sur plusieurs sites de prestige : l'Acinapolis, la Citadelle, le Cœur de Namur

Des activités pour **jeune public**

Des animations scolaires et
une après-midi famille



Un **village nature**



Des stands, des photographes, des peintres,
des sculpteurs et des animateurs dans un écrin
de milliers de graminées et de fougères

Des **activités**
et des **balades nature**



Vierves-sur-Viroin (Viroinval)

Écosite de la Vallée du Viroin

rue de la Chapelle 2 à Vierves (province de Namur, Belgique)

SAMEDI 26 SEPTEMBRE 2015

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2015

de 10 à 18 heures



20^e EXPOSITION DE CHAMPIGNONS DES BOIS

P.A.F. : 2,50 €

Organisée par :

les « Cercles des Naturalistes de Belgique® » asbl,
et le « Centre Marie-Victorin »

Samedi et dimanche dès 12 heures

**DÉGUSTATION D'OMELETTES
AUX CHAMPIGNONS**

**STANDS D'ANIMATION POUR ENFANTS ET ADULTES
COURGES, POTIRONS ET MIEL**

Pour les groupes scolaires :

le lundi 28 septembre de 9 h 00 à 17 h 00

Inscriptions obligatoires au 060 39 98 78

Renseignements :

Centre Marie-Victorin
Rue des Écoles 21, 5670 Vierves-sur-Viroin
Tél. 060 39 98 78 - Télécopieur 060 39 94 36
Courriel : cnbcmv@skynet.be
www.cercles-naturalistes.be

En collaboration avec :

l'Administration communale de Viroinval
le Centre d'Écologie Appliquée du Hainaut asbl

Avec le soutien de



Wallonie



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

